



L'Essonne, terre d'avenir et d'archéologie

A l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, la Lettre des services de l'État met à l'honneur l'archéologie, à la fois discipline scientifique et politique publique de l'accès au patrimoine et aux savoirs.

Notre département, de création récente, est empreint d'une image justifiée de modernité. Pour autant, la densité du patrimoine archéologique y est très forte et couvre toutes les périodes historiques, ce qui est souvent méconnu.

Les vestiges enfouis en Essonne constituent ce que les archéologues nomment les «archives du sol». Ces archives singulières sont une ressource du territoire pour la connaissance de son environnement et le développement de projets culturels.

Il est important de se saisir de ce passé et de le faire découvrir aux habitants du département, à travers des visites des sites de fouilles, d'expositions, de musées et de projets culturels au bénéfice de tous et de la renommée de ce territoire.

Cette ressource, ce capital commun à tous, endormi sous nos pas, doit être protégé comme toute archive. Il doit être sauvegardé en évitant le plus possible d'y porter atteinte lors des opérations d'aménagement mais également en luttant avec vigueur contre le pillage par des fouilles clandestines.

L'activité archéologique en Essonne est significative et constante. Parcourir ce numéro vous permettra de découvrir cette richesse de notre territoire et de notre patrimoine.

Bonne lecture,



Jean-Benoît Albertini
Préfet de l'Essonne



Benoît Kaplan
Secrétaire Général de la
préfecture



Laurent Roturier
Directeur Régional des
affaires culturelles en Île-de-
France

L'ARCHÉOLOGIE EN ESSONNE

Article L 510-1 du Code du Patrimoine :

« Constituent des éléments du patrimoine archéologique tous les vestiges, biens et autres traces de l'existence de l'humanité, y compris le contexte dans lequel ils s'inscrivent, dont la sauvegarde et l'étude, notamment par des fouilles ou des découvertes, permettent de retracer le développement de l'histoire de l'humanité et de sa relation avec l'environnement naturel. »



Laurent Roturier est le nouveau directeur régional des affaires culturelles en Île-de-France. Ayant pris ses fonctions le 1^{er} septembre, il a accepté de répondre à quelques questions sur l'archéologie en Essonne.

>> Pouvez-vous résumer en deux mots l'histoire de l'archéologie ?

L'archéologie est une discipline scientifique qui s'est affirmée au cours du XIX^e siècle, notamment en France, en particulier avec l'invention de la Préhistoire. Discipline historique, elle mobilise à la fois les sciences exactes (datation au carbone 14, études du rayonnement cosmique), les sciences du vivant et de la terre (génétique, biologie, géologie, zoologie), et les sciences sociales (anthropologie, sociologie, histoire, géographie).

>> Qui décide de faire de l'archéologie ?

Sur le territoire national toutes les opérations archéologiques se font sur décision du préfet de région, appuyée par la DRAC après avis d'une commission scientifique. Il existe deux modalités majeures d'intervention : l'archéologie programmée et l'archéologie préventive.

>> Comment définiriez-vous l'archéologie programmée ?

C'est la forme la plus ancienne d'archéologie : on détermine un objet d'études à l'avance sur un espace où l'on sait que se trouvent des vestiges. Là, des équipes le plus souvent dirigées par des universitaires prennent le temps de fouiller. Par exemple, les fouilles à Étiolles durent depuis 1972 !



Chantier de fouilles d'Étiolles en 1972 @ARPE

>> Et ce que l'on appelle «archéologie préventive» ?

L'archéologie préventive intervient à l'occasion d'un projet d'aménagement sur le territoire, qui risque de porter atteinte aux vestiges. En amont de la réalisation du projet, on cherche à préserver le patrimoine culturel et historique en évitant de laisser installer un projet là où l'on sait qu'il est présent.

Dans le cas où les vestiges ne peuvent pas être évités, l'intervention archéologique est conduite dans un temps limité (de quelques semaines à quelques mois) pour permettre la réalisation de l'aménagement.

On procède alors en deux étapes : il y a d'abord un « diagnostic archéologique », mené en Essonne par l'Inrap, qui permet de caractériser ces vestiges. Si le site est reconnu comme intéressant, le préfet de région prescrit une fouille.

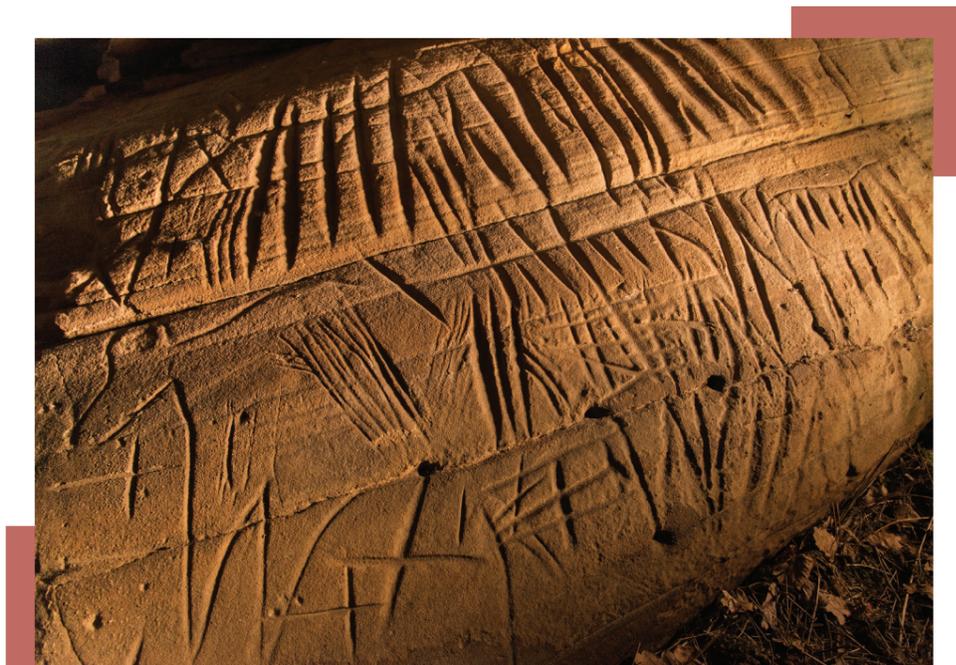
La fouille est alors réalisée aux frais de l'aménageur, qui sélectionne un opérateur d'archéologie préventive le plus souvent par appel d'offre, selon des procédures très réglementées qui intègrent en amont l'examen, par un Conseil national, de la capacité scientifique et opérationnelle des possibles intervenants, qui ne sont pas l'opérateur national. L'Inrap peut, lui, intervenir sur tout le territoire national et dispose de toutes les spécialités.

>> Quel est le rôle des archéologues de la DRAC ?

Pour le compte du préfet de région, les agents du Service Régional de l'Archéologie d'Île-de-France proposent les prescriptions de fouilles archéologiques programmées et préventives. Ils assurent aussi le contrôle scientifique et technique des opérations de fouilles. Ce sont des personnels scientifiques qui participent régulièrement à des opérations de fouilles et font de la recherche.

>> Quelle est la politique archéologique de la DRAC d'Île-de-France ?

La politique archéologique régionale connaît un renouveau depuis ces dernières années, en termes de projets scientifiques et de projets partagés avec les collectivités territoriales. Un colloque régional est organisé tous les ans. En ce moment, l'Essonne est particulièrement concernée par des projets sur la préhistoire avec les recherches sur les « chasseurs-cueilleurs préhistoriques de l'Île-de-France » et l'étude des roches gravées du parc naturel régional du gâtinais français.



Roches gravées @Émilie Lesvignes

>> Quelles collectivités territoriales de l'Essonne sont impliquées dans l'archéologie ?

Il n'y a pas de services archéologiques de collectivité en Essonne. En revanche, le Conseil Départemental est un acteur très important : il est propriétaire du site préhistorique d'Étiolles, et assure la conservation des collections archéologiques qui y ont été découvertes. Il est également très impliqué dans la politique d'éducation artistique et culturelle propre à l'archéologie, qui transmet le savoir auprès de tous les publics et notamment les plus jeunes.

>> A qui appartiennent les biens archéologiques enfouis dans le sol ?

Depuis la loi du 7 juillet 2016, les biens archéologiques se situant sur des terrains ayant changé de propriétaire depuis son entrée en vigueur appartiennent à l'État qui peut les transférer gratuitement à une collectivité locale intéressée. Sur les terrains n'ayant pas changé de main, ils appartiennent aux propriétaires mais celui-ci a des obligations de déclaration et de conservation. Aucune fouille ne peut avoir lieu sans autorisation préalable elle-même fondée sur un avis scientifique.



Lingot de fer (currency bar) et outil de forgeron en dépôt, sur le site de Palaiseau « Les trois mares, phase 2 ». © C. Giorgi.



Dépôt céramique gallo-romain et enchytrismos, sur le site de Palaiseau « Bassin de rétention n°2 » (1/2). © C. Giorgi

L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE EN ESSONNE : DES ENJEUX PATRIMONIAUX MAJEURS

Article en collaboration avec Christian Piozzoli, Ingénieur d'études chargé du suivi du département de l'Essonne au Service Régional d'Archéologie, DRAC Île-de-France

L'Essonne, dont la population croît régulièrement, est un département dans lequel la construction connaît un important taux d'activité. Cela concerne les logements – individuels, collectifs ou en lotissement – mais également les aménagements d'activité économique, d'infrastructures routières, d'équipements collectifs ou simplement de restructurations de centres anciens.

De plus, la proximité de la capitale et d'entreprises ou d'écoles de rang international, induit des enjeux d'importance nationale voire européenne. C'est le cas du plateau de Saclay mais cela concerne surtout le tiers nord du département, particulièrement Massy, Wissous, Évry, Montlhéry, Marcoussis, Bondoufle...

Ces aménagements du territoire impactent parfois des secteurs identifiés pour leur sensibilité archéologique. C'est la raison pour laquelle certains chantiers sont précédés d'interventions d'archéologie préventive, prescrites par arrêté du Préfet de région / Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) / Service régional de l'archéologie (SRA).



Diagnostic archéologique sur le plateau de Saclay : les vestiges sont marqués à la peinture orange
@ Christian Piozzoli, DRAC IDF

Ces opérations archéologiques consistent d'abord en un diagnostic ayant pour objectif la reconnaissance du potentiel du terrain du projet d'aménagement. Si l'intérêt scientifique du site identifié le nécessite, les vestiges peuvent faire l'objet d'une prescription de fouille ou de modification de consistance du projet. Ainsi, ces vingt dernières années, ce sont près de 600 interventions archéologiques qui ont été prescrites pour l'ensemble de l'Essonne.

Sur le terrain puis en laboratoire, de nombreuses équipes d'archéologues se mobilisent pour procéder à l'étude scientifique des anciennes occupations humaines mises au jour.

Et les résultats, souvent spectaculaires, éclairent d'une lumière nouvelle le passé de notre jeune département !

Parmi les plus anciens vestiges fouillés lors d'interventions d'archéologie préventive, il faut citer les traces fugaces laissées par des chasseurs-cueilleurs préhistoriques installés près de la Seine, aux « Tarterêts » à Corbeil-Essonnes. En 2019, ces vestiges vieux de 14 500 ans font l'objet de nouvelles investigations.

Chronologiquement plus proches de nous, un habitat groupé néolithique a été découvert aux « Haies Blanches », au Coudray-Montceaux. Ce site, qui signale l'arrivée des premiers agriculteurs-éleveurs il y a près de 7 000 ans, était constitué de grandes maisons en bois, longues de 35 à 50 m.

Les sites des âges des métaux (Âge du bronze, Âge du fer) sont quantitativement beaucoup mieux représentés, particulièrement entre les vallées de la Bièvre et de la Seine. Pour l'époque gauloise, il a ainsi été possible d'étudier d'importantes occupations rurales aux abords de l'aéroport d'Orly. En particulier, à Wissous, au sud-ouest de la plateforme aéroportuaire, on citera la découverte d'un établissement ostentatoire de rang élitaires où ont pu être mis en évidence des pratiques de banquets communautaires.



Fouille archéologique à Arpajon. Au premier plan, empiérement d'une cours gallo-romaine, @Christian Piozzoli, DRAC IDF

À l'époque gallo-romaine, de nombreuses *villae* maillent les campagnes essonniennes. La voie romaine de Paris à Orléans – en grande partie reprise par l'actuelle RN 20 – structure déjà le paysage.

Une section de cette voie, de 28 m de large, a été fouillée au lieu-dit « le Pérou » à Massy. Plusieurs agglomérations antiques, par exemple Dourdan, Saint-Chéron ou Arpajon, font régulièrement l'objet d'interventions archéologiques.

Au Moyen-Âge, l'Essonne est au cœur du domaine royal et les villes établies le long de la route d'Orléans sont primordiales pour l'assise du pouvoir capétien. Plusieurs interventions archéologiques ont été réalisées dans les centres anciens, par exemple à Étampes où il a été possible d'étudier le fossé urbain du XI^e siècle, le quartier canonial des XII^e - XVI^e siècles et la nécropole attenante, ainsi qu'une activité de bouchère du XIV^e siècle et une auberge du XVIII^e siècle.

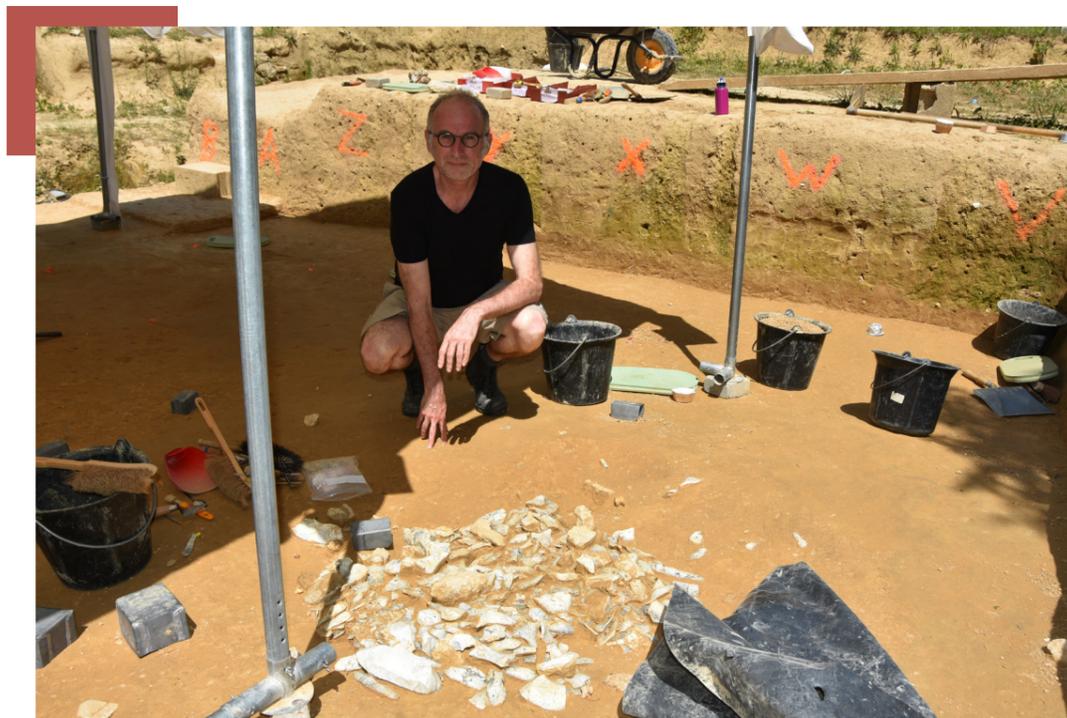
Enfin, les périodes plus récentes entrent elles aussi dans le champ de l'archéologie puisque des équipes sont intervenues sur le parc de Méréville daté des années 1780 et même sur des vestiges du camp retranché de Paris aménagé sur le plateau de Saclay durant la Première Guerre mondiale !

ÉTIOLLES, TERRE D'AVENIR DE LA PRÉHISTOIRE

Article en collaboration avec Boris Valentin, Professeur de l'Université Paris I

La découverte du site archéologique d'Étiolles remonte à 1971. Ce sont des amateurs passionnés d'archéologie qui sont à l'origine d'un premier sondage, réalisé avec le Service régional de l'archéologie du ministère de la Culture, après la découverte de nombreux silex taillés remontés à la surface par des labours. C'est ensuite en 1972 que débute la toute première fouille. Elle révélera rapidement des structures d'habitats très bien fossilisés et placera Étiolles comme un site comptant parmi les mieux conservés d'Europe pour le Paléolithique récent (-40 000/ -12 000).

Presque cinquante ans plus tard, le chantier de fouille regroupe plus d'une vingtaine de chercheurs, dont une dizaine présente en campagne de fouille, sous la responsabilité depuis 2015 de Boris Valentin, professeur à l'Université Paris 1 et responsable d'un programme de recherche sur les abris sous grès gravés du Paléolithique dans le sud de l'Île-de-France. Étiolles est une école de formation qui a déjà accueilli deux mille stagiaires.



Boris Valentin, Chantier de fouille d'Étiolles, 2019
@Préfecture de l'Essonne

Le bilan des découvertes à Étiolles est éloquent : une dizaine de niveau d'occupation superposés, une trentaine de foyers et 180 000 silex taillés inventoriés (soit plus de deux tonnes de silex). Le site révèle une riche accumulation d'occupations vers -15 000 par des familles magdaléniennes, peuple de chasseurs-cueilleurs nomades de la fin du Paléolithique récent.

L'IMPORTANCE D'ÉTIOLLES DANS LE MONDE ARCHÉOLOGIQUE

Le site de fouille d'Étiolles, en action au mois de juin, est l'un des deux seuls préhistoriques sites visitables en Île-de-France. L'autre site se trouve en Seine-et-Marne et est en action à l'automne.

Par leur situation en bord de Seine, les vestiges retrouvés à Étiolles sont parfaitement fossilisés, grâce aux sédiments de la Seine et du Ru des Hauldres. Vu cette conservation remarquable, les modes de vie des chasseurs-cueilleurs nomades de l'époque peuvent être restitués avec une finesse rare.

“Étiolles, observatoire privilégié de la vie préhistorique”

Étiolles est aussi renommée pour la présence d'un silex de grande dimension et d'une exceptionnelle qualité qui a permis une production exceptionnelle de grandes lames, révélant que certains magdaléniens avaient développé un savoir-faire unique. Les préhistoriens-tailleurs d'aujourd'hui éprouvent d'ailleurs des difficultés pour reproduire ces techniques.

Le site est également intéressant pour une œuvre spécifique, découverte en 2000, un galet gravé. Premier témoignage de ce genre en Île-de-France, il constitue un élément majeur pour l'étude des derniers groupes magdaléniens qui fréquentaient la région. Ce galet est à la fois très classique puisqu'il relève de l'art typique magdalénien, mais également original par les figures représentées : une association entre un cheval et une créature monstrueuse. Il s'agit du vestige d'un mythe magdalénien, d'où son importance. Il est actuellement exposé au musée de Nemours, il vient d'être reproduit numériquement, dans un but pédagogique.



Reproduction du galet gravé @ARPE

Ce sont tous ces éléments associés qui font la réputation d'Étiolles et qui en font selon Boris Valentin, actuel responsable du chantier, « un observatoire privilégié de la vie préhistorique ».

ÉTIOLLES, UN SITE DE FOUILLES PROGRAMMÉES

Les fouilles programmées désignent des recherches archéologiques respectant un programme scientifique défini avec les services compétents du ministère de la Culture et dont les résultats sont régulièrement évalués par des experts. C'est le cas du chantier de fouille d'Étiolles, dont le terrain n'est pas menacé par des aménagements car propriété du Conseil Départemental de l'Essonne, qui participe à l'élaboration du programme scientifique et finance les fouilles aux côtés du ministère de la Culture.

Les fouilles programmées sont des lieux d'innovation, où les chercheurs ont davantage de temps pour travailler et former de futurs chercheurs. Cela leur permet ainsi d'inventer et d'expérimenter de nouvelles méthodes, applicables par exemple dans le cadre de l'archéologie préventive. L'enregistrement de vestiges de manière numérique ou de nouveaux modes de datation des vestiges au carbone 14 sont par exemple des méthodes qui y sont développées.

C'est pour cela qu'Étiolles peut être qualifiée de « terre d'avenir pour la préhistoire », car ce chantier permet des avancées technologiques novatrices en archéologie.

UN SITE ESSONNIEN À VALORISER

Il est essentiel de valoriser ce site unique et de le faire rayonner à différentes échelles : internationale, régionale et bien évidemment locale.

C'est d'ailleurs l'un des aspects que Boris Valentin souhaite particulièrement développer, en lien avec le Conseil Départemental qui, propriétaire des lieux et des objets, a développé une politique très active de valorisation. Par exemple, les journées portes ouvertes organisées à l'occasion des Journées Nationales de l'Archéologie les 15 et 16 juin derniers ont été un succès, accueillant environ deux mille personnes sur les deux journées.

Les actions de médiation sont organisées par l'association ArkéoMédia, qui agit notamment auprès des scolaires en proposant des interventions dans les écoles du département et des visites de classes sur le chantier pendant la période de fouille. Il faut en effet profiter des ressources locales pour valoriser Étiolles.

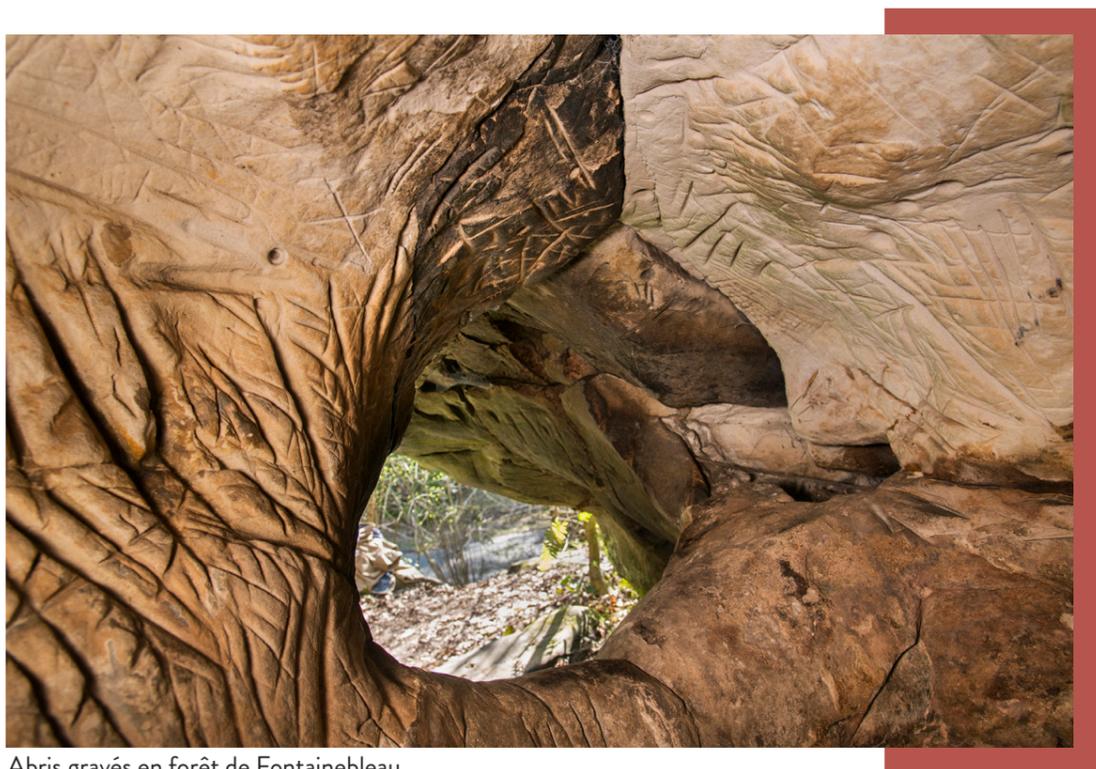
UNE AUTRE RICHESSE ESSONNIENNE : LES ABRIS GRAVÉS

Boris Valentin est également responsable d'un projet de recherche lancé il y a trois ans sur les abris sous grès gravés du Paléolithique de la région. Il existe environ 2000 abris gravés entre Nemours et Rambouillet, avec une forte concentration dans la forêt de Fontainebleau en Seine-et-Marne et dans la vallée de l'Essonne.

Ce programme, promu par la DRAC, se déroule également en collaboration avec le Centre National de Préhistoire du Ministère de la Culture et s'articule autour de trois grands axes : l'archivage, l'étude et la valorisation de ces gravures. Vestiges de plusieurs époques, certaines gravures datent de la même période que le site d'Étiolles et d'autres de -7000, juste avant l'installation des premiers agriculteurs dans la région.

Il est essentiel de préserver ces œuvres, qui du fait de leur situation sont exposées à plusieurs risques de destruction : incendies dans les abris, graffitis...

La valorisation de ce patrimoine est là encore primordiale, notamment afin de le protéger. A l'initiative du Parc Naturel Régional du Gâtinais, l'association ArkéoMédia organise des actions de sensibilisation et des visites de certains sites, comme dans la forêt des Grands Aaux à Champcueil.



Abris gravés en forêt de Fontainebleau
@Émilie Lesvignes

VALORISER LE PATRIMOINE ESSONNIEN AVEC L'ASSOCIATION ARKÉOMÉDIA

L'ASSOCIATION ARKÉOMÉDIA, UN ACTEUR LOCAL RECONNU

Fondée en 2007 par Isabelle De Miranda, ArkéoMédia est une association essonniennne dont l'objectif principal est la diffusion des connaissances et des méthodes de recherche, dans le domaine de l'archéologie, afin de les rendre accessibles à tous. L'idée est d'éveiller une curiosité culturelle chez le public en le sensibilisant au patrimoine à travers des actions de médiation culturelle, de valorisation de sites archéologiques et d'actions auprès des publics scolaires.

L'association forme des médiateurs en archéologie pour des structures publiques et privées et dans le cadre universitaire. Elle propose également son expertise pour la création et la mise en place d'actions de médiation et de valorisation en archéologie.

L'association s'intéresse également au mieux « vivre ensemble » et met en œuvre des projets où le regard archéologique nourrit les questionnements de la société, tels que le racisme ou bien encore l'égalité femmes/hommes.

C'est d'ailleurs l'une des forces d'ArkéoMédia : se saisir de ces sujets et les transformer en activités participatives qui soient attractives tout en étant adaptées à l'âge de différents publics.

L'association intervient ainsi en concevant notamment des supports pédagogiques et des ateliers en milieu scolaire, périscolaire ou dans le cadre d'événements nationaux comme les Journées Nationales de l'Archéologie, les Journées Européennes du Patrimoine, la Fête de la Science et la Nuit au Musée.



Bac de fouille pour les enfants - Tarterêts - Corbeil-Essonnes
@ArkéoMédia

LA POLITIQUE D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

ArkéoMédia intervient également en Essonne dans le cadre de la politique d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC). Ce vaste programme, lancé par le ministère de la Culture, vise à offrir une éducation artistique et culturelle de qualité en permettant notamment aux établissements scolaires d'avoir un soutien et des moyens financiers extérieurs pour soutenir leurs projets artistiques et culturels.

Dans le cadre de ce programme, l'association est soutenue par le Service Régional d'Archéologie de la DRAC d'Île-de-France pour travailler sur le thème des derniers chasseurs-cueilleurs d'Île-de-France, qui encadre la valorisation de cinq sites : Pincevent (77), Ormesson(77), les abris gravés du massif de Fontainebleau (77 et 91), Étiolles et les Tarterêts.

La mission d'ArkéoMédia est donc de valoriser ces sites en Essonne avec la mise en place d'actions auprès des scolaires et de la population.

L'association met également en place des événements, comme la journée porte ouverte organisée le 8 septembre 2019 sur le site de fouille des Tarterêts à Corbeil-Essonnes.

ARKÉOMÉDIA À CORBEIL-ESSONNES : VALORISATION DU QUARTIER DES TARTERÊTS

L'association travaille au sein du quartier de Tarterêts depuis 2012. En effet, le patrimoine historique – et notamment archéologique – de la ville et de ce quartier était méconnu.

Ce patrimoine représente un levier pour transformer l'image du quartier, tant auprès des personnes extérieures qu'auprès des résidents. Un atout qu'il faut valoriser et pour lequel le programme «Ma ville, quelles histoires» a été lancé en 2012 grâce au soutien financier du Conseil Départemental et dont le but est de faire découvrir l'histoire de la ville à ses habitants à partir du patrimoine visible et enfoui qu'elle possède. L'ouverture du chantier de fouille des Tarterêts cette année et sa valorisation viennent enrichir encore davantage ce programme.



Programme «Ma ville, quelles histoires»
@ArkéoMédia

L'INRAP : ACTEUR MAJEUR DE L'ARCHÉOLOGIE EN ESSONNE

L'INRAP, ÉTABLISSEMENT PUBLIC NATIONAL

Créé par la loi de 2001 sur l'archéologie préventive, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 44 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il est compétent sur l'ensemble du territoire, pour toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Il intervient dans tout type de contexte : urbain, rural, subaquatique et sous-marin, tracés autoroutiers et ferrés, réseaux électriques ou gaziers.

Il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer.



Vue générale de la fouille de Palaiseau « Bassin de rétention n°2 » Fouille Inrap
© C. Giorgi, Captair

À l'issue des chantiers, en interne et dans le cadre de collaborations nationales ou internationales avec les autres acteurs de l'archéologie, l'Inrap assure l'analyse et l'interprétation des données de fouille et leur diffusion auprès de la communauté scientifique et auprès du public.

Premier producteur de données et de publications archéologiques en France et en Europe, l'institut contribue de façon déterminante au développement de la connaissance archéologique et historique ainsi qu'aux grandes problématiques contemporaines : migrations, climat, environnement, santé, connaissance des territoires, économie, etc. Ses missions s'étendent à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public le plus large.

LES MISSIONS ARCHÉOLOGIQUES DE L'INRAP EN ESSONNE

En Essonne, l'Inrap est présent à toutes les étapes de la chaîne opératoire de l'archéologie préventive. L'activité opérationnelle archéologique, en préalable à des travaux d'aménagement, y est dense : en 2019, l'Inrap aura réalisé 27 diagnostics, dans 20 communes différentes, pour une superficie globale de 90 ha et deux fouilles préventives ont d'ores et déjà été réalisées.



Dépôt de boucherie laténien sur le site de Palaiseau « Les trois mares, phase 2 ». © C. Giorgi.



Forces de La Tène D en dépôt, sur le site de Palaiseau « Les trois mares, phase 2 ». © C. Giorgi.

À Linas - « Vieux chemin du Pavé de Bruyères », l'Inrap a mis au jour une ferme du XVIII^e siècle, munie d'un pressoir à raisin et d'un cabaret pour la vente du vin en bordure de la route d'Orléans. À Saint-Pierre-du-Perray - « les Terres du Diable », la fouille a révélé des portions d'enclos ruraux de la période gauloise qui s'inscrivent dans la reconnaissance du terroir celtique du plateau de Sénart. A ainsi été attestée la présence de silos, de puits et de traces d'habitat au cœur d'un réseau fossoyé. Plusieurs opérations archéologiques ont déjà eu lieu aux abords immédiats et cette fouille complète les données sur l'occupation de ce secteur.

À cela s'ajoute une activité scientifique importante : aux recherches conduites sur les dynamiques d'occupation, notamment sur le plateau de Saclay, s'ajoutent les programmes de recherche sur les derniers chasseurs cueilleurs du sud francilien, ainsi qu'un novateur et ambitieux projet autour de l'art rupestre en forêt de Fontainebleau. Des fouilles programmées dirigées par des archéologues de l'Inrap y sont conduites, notamment la fouille programmée de Corbeil-Essonnes - « les Tarterêts ».



Fouilles programmées aux Tarterêts, Corbeil-Essonnes @Préfecture de l'Essonne

L'Inrap est également un acteur majeur de l'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) en Essonne. Ses missions s'illustrent par la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public le plus large. À ce titre, l'établissement organise chaque année en juin, pour les journées nationales de l'archéologie sur le site d'Étiolles un « village archéologique » en partenariat avec le Conseil Départemental.

LE SAVIEZ-VOUS ?

LE LIEN ENTRE ARCHÉOLOGIE ET POLICE JUDICIAIRE

C'est une activité souvent trop peu connue mais qui gagne en importance : les archéologues peuvent être sollicités par la Justice lors d'une enquête criminelle.

En effet les méthodes d'investigation de « police scientifique et technique » et les modalités de travail des archéologues sont très proches et l'apport des méthodologies archéologiques complémentaires des méthodes d'enquêtes judiciaires. Au delà de la génétique, plusieurs spécialités archéologiques intéressent les enquêteurs criminels : l'anthropologie en termes d'études des positionnements et des atteintes au corps, la « taphonomie » comme science de l'enfouissement, la palynologie comme étude des pollens qui permet d'avoir une datation du moment de l'enfouissement, et les sciences archéo-environnementales qui renseignent sur le contexte d'enfouissement.



Exercice de recherches de corps par des militaires sous la conduite d'un archéologue de l'Inrap
@Denis Gliksman

Ainsi la Gendarmerie Nationale a développé au sein de l'IRCGN (l'institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale) des capacités archéologiques propres.

Les experts de l'INRAP interviennent régulièrement auprès des policiers et gendarmes. Ils apportent leur savoir parfois aussi auprès des militaires afin de leur apprendre à fouiller en urgence des terrains de crises, pour obtenir rapidement des informations précieuses sur des corps enfouis (cf photo ci-dessus).

Cette coopération est à ce point conséquente que l'Inrap propose cette année un colloque international sur le sujet *Archéologie et enquêtes judiciaires* qui aura lieu les 22 et 23 novembre, au Palais de Justice de Paris. La codirection scientifique sera réalisée par Patrice Georges, archéo-anthropologue à l'Inrap, et Sabine Khéris, doyenne des juges d'instruction de Paris.

PROTÉGER LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE CONTRE LE PILLAGE

Comme le patrimoine bâti ou mobilier, les vestiges archéologiques sont l'objet d'atteintes volontaires. Certains acteurs, le plus souvent malveillants, interviennent à l'aide de détecteurs de métaux pour découvrir des vestiges archéologiques métalliques, souvent sous couvert de dépollution ou d'activité de recherches d'objets perdus. En les mettant au jour, en l'absence de toute autorisation de fouille et de méthode archéologique, ces personnes viennent détruire un site archéologique et entraînent la perte définitive d'informations inestimables.

Les objets trouvés, très rarement déclarés auprès de la DRAC, font l'objet de trafic et de revente sur Internet. Les auteurs des pillages sont poursuivis par les services spécialisés de la Gendarmerie et de la Police mais aussi par la Douane spécialisée en matière de contrebande de biens culturels.

En 2017, la préfecture de l'Essonne a déjà été amenée à intervenir pour faire cesser ce type de menace véhiculée notamment par les «rallyes de détection». Par arrêté du 16 mai 2019, elle a de nouveau interdit la tenue d'un tel rallye, prévu les 21 et 22 septembre en pléines Journées Européennes du Patrimoine.

Article L542-1 du Code du Patrimoine :

Nul ne peut utiliser du matériel permettant la détection d'objets métalliques, à l'effet de recherches de monuments et d'objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art ou l'archéologie, sans avoir, au préalable, obtenu une autorisation administrative délivrée en fonction de la qualification du demandeur ainsi que de la nature et des modalités de la recherche.



Scellés SNDJ @DRAC SRA PACA-X.DELESTRE 2015

POUR ALLER PLUS LOIN

Vous souhaitez en apprendre davantage sur l'archéologie et développer certains des thèmes abordés dans cette lettre ?

Voici quelques liens qui vous permettront d'en découvrir plus :

SITES INTERNET

- Site du Ministère de la Culture : <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Archeologie>
- Site de l'Inrap : <https://www.inrap.fr/>
- Site d'ArkéoMédia : <http://asso-arkeomedia.fr/>

MUSÉES D'ARCHÉOLOGIE

- Musée d'Archéologie Nationale à Saint-Germain en Laye (78) : <https://musee-archeologienationale.fr/>
- Musée de Préhistoire d'Île-de-France à Nemours (77) : <http://www.musee-prehistoire-idf.fr/>
- Musée intercommunal de l'Étampois : http://www.mairie-etampes.fr/page_musee.html
- Musée du château de Dourdan : <https://chateau.dourdan.fr/>
- Musée Cathelin de Longjumeau : <http://www.museelongjumeau.fr/>

BIBLIOGRAPHIE

- KAPLAN Benoît, LEHOËRFF Anne (dir), *Archéologie. Entre ruptures et continuités*, *Culture et Recherche* 139, printemps-été 2019 (téléchargeable gratuitement en pdf : <https://respatrimoni.wordpress.com/2019/09/10/publication-culture-et-recherche-n-139-archeologie-entre-ruptures-et-continuites-2019-1/>)



**NOUS
SUIVRE**

**EN
LIGNE**



www.essonne.gouv.fr